



L'invention concerne les dispositifs électroniques utilisés à bord des véhicules automobiles et susceptibles d'être couplés à un téléphone portable, notamment les dispositifs appelés "car kits", c'est-à-dire les adaptateurs de voiture pour téléphones portables permettant en particulier d'assurer

5 un fonctionnement "mains-libres" de ces derniers.

Elle a en particulier pour objet de proposer un système universel de téléphonie mains libres qui puisse être installé "en première monte" de façon indifférenciée sur des véhicules automobiles, qui soit directement compatible avec une très grande variété de téléphones portables individuels

10 existants et à venir.

Il est en effet important, lorsqu'un véhicule est équipé, notamment en première monte, d'un adaptateur pour téléphone portable, de ne pas contraindre l'acquéreur du véhicule à utiliser un type particulier de téléphone à l'exclusion des autres, mais au contraire de lui offrir la possibilité d'utiliser

15 dans son véhicule le modèle de téléphone qu'il utilisait jusqu'alors.

D'autre part, compte tenu de l'obsolescence rapide des modèles de téléphones, bien supérieure à la durée de vie d'une voiture automobile, on peut raisonnablement estimer que l'acquéreur d'un véhicule sera amené à changer plusieurs fois de téléphone tout en gardant le même véhicule.

L'invention s'applique notamment aux téléphones cellulaires opérant selon le système GSM, qui est aujourd'hui le standard européen universel de téléphonie cellulaire. Cette dénomination n'est cependant en aucune façon limitative et, comme on le comprendra, l'invention n'est pas liée au type de réseau de téléphonie utilisé et peut aussi bien s'appliquer à d'autres standards de téléphonie mobile, analogique ou numérique.

20

25

Le WO-A-98/45997 (Parrot SA) décrit un tel adaptateur de voiture pour radiotéléphone, dont l'ergonomie est particulièrement étudiée pour permettre une utilisation en configuration totalement "mains-libres", notamment au moyen de circuits perfectionnés de reconnaissance et de synthèse vocale.

30

Un tel dispositif, que l'on désignera par la suite globalement sous le terme d'"adaptateur", comporte d'une part, un "boîtier" intégrant une carte-mère comportant la très grande majorité des circuits électroniques, reliée par un câble à un "support" en forme de berceau placé par exemple sur la

35 planche de bord du véhicule et susceptible de recevoir le téléphone por-

table.

Le boîtier, qui est généralement inaccessible à l'utilisateur, est dépourvu de commandes et commutateurs. Il est seulement relié à un microphone et à un organe de restitution sonore, direct (par un haut-parleur relié au boîtier) ou indirect (via l'autoradio du véhicule, si ce dernier en est pourvu). Le boîtier peut être installé sur le véhicule "en première monte" par le constructeur, en usine, ou bien ultérieurement par l'utilisateur (boîtier "add-on").

Le support comporte un berceau pouvant recevoir le téléphone et qui est installé à portée de main de l'utilisateur, par exemple sur la planche de bord, par un moyen de fixation approprié. Du point de vue électrique, le support comporte une connectique avec un connecteur d'antenne, une borne de recharge de la batterie du téléphone, des lignes d'entrée/sortie de signaux audio, et un bus numérique permettant d'échanger des données et des commandes entre le téléphone et le boîtier distant.

Il existe également des configurations dans lesquelles la liaison entre le téléphone et le boîtier distant est établie par des moyens sans fil, par exemple via une interface de type *Bluetooth*.

Un premier but de l'invention est de proposer un adaptateur du type général décrit dans le WO-A-98/45997 précité, qui soit configurable de la façon la plus simple et commode possible à la très grande diversité des téléphones portables existant actuellement sur le marché, ainsi qu'aux modèles à venir.

En effet, on constate actuellement une très grande diversité des modèles de téléphone, non seulement du point de vue des dimensions extérieures mais surtout de la connectique utilisée (en l'absence de normalisation, chaque constructeur possède sa propre définition de connecteur, qui varie d'ailleurs souvent d'un modèle à l'autre pour un même constructeur). Il en est de même pour les tensions de recharge de la batterie, ou encore les niveaux des signaux logiques de données et de commandes émis ou reçus par le téléphone : selon les technologies utilisées, plus ou moins récentes, les niveaux des signaux numériques (niveaux correspondant à un "1" logique) en entrée et en sortie du téléphone peuvent être de 5 V (modèles anciens) ou 3,3 V (modèles récents), et descendront prochainement jusqu'à 2,5 V ou même 1,8 V pour les téléphones qui seront mis

sur le marché dans les mois et les années à venir.

Le besoin existe donc de pouvoir configurer aisément un adaptateur de voiture à une très grande variété de modèles de téléphone, non seulement à la première installation (il n'est pas concevable d'imaginer autant de modèles d'adaptateurs que de modèles de téléphone) qu'ultérieurement (l'utilisateur doit pouvoir changer de téléphone sans changer complètement son installation d'adaptateur).

Le point de départ de l'invention consiste à scinder les fonctionnalités du boîtier et celles du support, de manière à disposer d'un modèle unique de boîtier, universel et indifférencié, relié par un bus universel d'interfaçage et de liaison à un support spécifique au modèle de radiotéléphone que possède l'utilisateur.

Comme on le verra par la suite, l'adaptateur est conçu de manière que le support n'intègre qu'un minimum de fonctions du point de vue électronique, la quasi-totalité de l'"intelligence" de l'adaptateur étant reportée dans le boîtier.

Ainsi, il sera possible de produire des supports adaptés aux différents modèles de radiotéléphones présentant, outre la forme de berceau et la connectique appropriées, un circuit électronique ne comportant que peu de composants, donc facile à adapter d'un modèle à l'autre, ou à adapter aux futurs modèles à venir.

En revanche, le boîtier, compte tenu de son caractère universel, pourra être produit en grande série et par exemple intégré en première monte de façon indifférenciée par le constructeur automobile.

De la sorte, l'utilisateur aura simplement à choisir un support spécifique à son modèle de téléphone ou, lorsqu'il voudra changer de téléphone, à acquérir un autre support, et ce à moindre coût puisque le boîtier et le bus de liaison n'auront pas à être modifiés, et que le support n'intègre qu'une électronique minimale.

Un autre aspect de cette besoin d'un boîtier universel concerne la restitution audio, qui doit pouvoir être assurée quel que soit l'équipement du véhicule : avec autoradio ou non, et avec tous les types d'autoradios existant sur le marché, simples ou complexes, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser des circuits intermédiaires d'adaptation entre le boîtier – qui doit rester universel – et l'autoradio.

Ainsi, le but général de l'invention est de proposer une configuration d'adaptateur mains-libres pour téléphone de voiture comprenant un boîtier universel, notamment un boîtier intégré au véhicule et inaccessible à l'utilisateur, qui soit compatible :

- 5    – d'une part avec tous les modèles, actuels ou futurs, de téléphones portables au moyen d'un berceau support spécifique,
- d'autre part avec tous les types d'autoradios susceptibles d'être rencontrés sur un véhicule (et, en l'absence de d'autoradio, qui permette la restitution sonore en branchant directement un haut-parleur sur le
- 10   boîtier).

Outre ce caractère universel, le boîtier doit bien entendu être très résistant à tous les parasites électriques, électromagnétiques ou autres, qui peuvent être souvent très perturbants. Les standards en matière automobile exigent en particulier que les équipements électroniques puissent

15   résister à des pics de tension importants, des champs électromagnétiques et des parasites divers, etc. sans aucun dysfonctionnement ni risque d'endommagement.

Un premier but particulier de l'invention est de proposer un adaptateur du type précité comprenant un circuit de détection de l'insertion du téléphone dans son support, destiné à déclencher le "réveil" du boîtier distant.

20   En effet, lorsque l'adaptateur n'est pas utilisé, il est important de pouvoir le désactiver et le faire passer dans un mode à très faible consommation.

Les standards actuels en matière d'équipement électrique automobile imposent en effet que, pour des dispositifs accessoires tels que des adaptateurs pour radiotéléphone, la consommation n'excède pas une limite de

25   0,1 mA sous 12 V lorsque l'équipement n'est pas fonctionnel.

Comme on le verra par la suite, l'adaptateur de l'invention propose un circuit de détection de l'insertion du téléphone qui, outre sa simplicité de conception, est identique pour tous les modèles de téléphone, actuels ou

30   futurs, ne consomme pas d'énergie au repos et présente une sensibilité élevée et un faible temps de latence, et dont le fonctionnement est en outre indépendant de l'état de charge de la batterie du téléphone.

Un deuxième but particulier de l'invention est de proposer un adaptateur dont le boîtier comporte un circuit de sortie audio adaptable directement

35   (c'est-à-dire sans ajout de composant supplémentaire) à toutes les confi-

gurations susceptibles d'être rencontrées dans un véhicule donné : absence ou présence d'autoradio, autoradio mono ou stéréo, entrée(s) différentielle(s) ou bien référencée(s) à la masse, avec ou sans entrée "mute" d'interruption de la source radio, etc.

- 5 De plus, comme on le verra, ce circuit audio doit présenter une résistance élevée aux courts-circuits, et doit être robuste à l'encontre de toutes les erreurs de manipulation qui pourraient être commises au moment de l'installation. De plus, du point de vue électrique, l'absence de bouclage de masse évitera de capter des signaux parasites et procurera ainsi un excellent rapport signal/bruit.

10 Un *troisième but particulier de l'invention* est de proposer un adaptateur dont le boîtier comporte des circuits translateurs de tension, pour adapter entre eux les niveaux des signaux numériques échangés entre le téléphone et le microcontrôleur du boîtier.

- 15 En effet, comme on l'a indiqué plus haut, selon les modèles de téléphone, les signaux numériques en entrée et en sortie du téléphone peuvent présenter des niveaux maximaux typiquement de 5 V, 3,3 V, 2,5 V ou 1,8 V, tandis que le microcontrôleur du boîtier reçoit et produit des signaux sur un niveau de tension qui est toujours le même, par exemple 3,3 V. L'invention propose un circuit d'adaptation des niveaux, à la fois en entrée et
- 20 en sortie, pour interfacer le microcontrôleur du boîtier avec des téléphones produisant ou recevant des signaux numériques sur des tensions maximales qui peuvent être aussi bien supérieures qu'inférieures à la tension de fonctionnement du microcontrôleur, par exemple des signaux dont la tension maximale peut varier, indifféremment, entre 1,5 et 5 V.

- 25 Comme on le verra par la suite, la technique mise en œuvre par l'invention permet de réaliser cette adaptation de niveau même si la vitesse de transfert des données entre le microcontrôleur et le téléphone est élevée, et elle présente des avantages subsidiaires tels que : détection du retrait du téléphone hors de son berceau ; faible consommation en veille et absence de consommation supplémentaire de la batterie du téléphone ; et résistance élevée aux bruits et notamment aux parasites susceptibles d'être captés sur la liaison entre le téléphone et le boîtier.

- 30 À cet effet, l'invention propose un adaptateur "mains libres" pour téléphone portable, destiné notamment à être installé en première monte sur un
- 35

véhicule automobile, et comprenant, de manière en elle-même connue, d'une part un boîtier universel installé à demeure dans le véhicule, ce boîtier comportant des bornes de liaison à des organes externes comprenant au moins une source d'alimentation du véhicule, un microphone et des  
5 moyens de restitution du son, et d'autre part un support spécifique distant, comportant un berceau apte à recevoir le téléphone, et relié au boîtier par un bus de liaison comprenant une ligne d'alimentation du téléphone, des lignes d'entrée/sortie de signaux vocaux et un bus numérique d'échange de données et de commandes entre boîtier et support. Le support comprend un circuit interne de couplage relié, d'une part, à un connecteur placé dans le berceau et apte à coopérer avec un connecteur homologue du téléphone, et d'autre part au bus de liaison au boîtier.

De façon caractéristique de l'invention, le circuit de couplage du support inclut des moyens de détection de la mise en place du téléphone dans le  
15 support, ces moyens de détection comprenant : des moyens d'alimentation avec un étage convertisseur apte à délivrer une tension régulée de recharge du téléphone, et une diode série reliant la sortie de cet étage convertisseur à une borne de recharge du connecteur placé dans le berceau ; une première résistance montée en parallèle sur la diode, de manière à produire aux bornes de cette première résistance une tension qui est une fonction prédéterminée du courant délivré par l'étage convertisseur ; et des moyens à seuil, recevant en entrée la tension aux bornes de la première résistance et délivrant en sortie un signal de changement d'état lorsque ladite tension en entrée franchit un seuil prédéterminé, révélant un appel de courant engendré par la mise en place du téléphone dans le support.

Dans un mode de réalisation particulier, les moyens à seuil comprennent avantageusement une source de tension de référence, un diviseur de tension monté entre l'anode de la diode et le potentiel de la masse, et un  
30 comparateur recevant sur l'une des ses entrées ladite tension de référence, cette entrée étant également reliée à la cathode de la diode, et l'autre entrée du comparateur étant reliée au point milieu du pont diviseur. Le pont diviseur peut en particulier comprendre en série une deuxième résistance reliée à la diode et une troisième résistance reliée à la masse, la tension de référence est appliquée au comparateur via une quatrième  
35

résistance. Le rapport des valeurs entre deuxième et troisième résistance est de préférence égal au rapport des valeurs entre la première et la quatrième, avantageusement les première et deuxième résistances sont de même valeur, tout comme les troisième et quatrième résistances.

5

◇

On va maintenant décrire un exemple d'adaptateur de véhicule automobile pour téléphone portable réalisé conformément aux divers enseignements de la présente invention.

10 La figure 1 est une vue schématique montrant les différents organes mis en œuvre dans le véhicule.

La figure 2 est une représentation schématique du bornier du boîtier universel, montrant les diverses bornes de liaison utilisées pour configurer l'installation de la figure 1.

15 La figure 3 montre le schéma du circuit de détection de la mise en place du téléphone dans son berceau, intégré au support de l'installation de la figure 1.

La figure 4 montre le schéma de l'étage de sortie audio du boîtier de l'installation de la figure 1.

20 La figure 5 est un schéma fonctionnel par blocs des différents éléments constituant le circuit d'adaptation des niveaux logiques, intégré au boîtier de la figure 1.

La figure 6 reprend, sous une forme simplifiée, les divers circuits permettant d'obtenir les fonctions du schéma de la figure 5.

25 Les figures 7 à 10 illustrent divers modes de réalisation des blocs fonctionnels du schéma de la figure 5.

La figure 11 est une série de chronogrammes montrant divers signaux échangés entre les blocs fonctionnels du schéma des figures 5 et 6.

◇

30

On va tout d'abord exposer l'architecture générale de l'adaptateur de l'invention, avant de décrire plus en détail les circuits particuliers de détection de la mise en place du téléphone dans le support, de sortie audio et d'adaptation des niveaux logiques d'entrée/sortie de données.

35



Architecture générale de l'adaptateur

La figure 1 montre schématiquement les différents organes d'une configuration de téléphone de voiture "mains-libres". Cet équipement est utilisé avec un radiotéléphone 10, par exemple un modèle de téléphone cellulaire GSM 2 watts, qui est posé par l'utilisateur, lorsqu'il entre dans son véhicule, dans un support spécifiquement adapté à ce modèle de téléphone.

Le support comprend un berceau 12 recevant le téléphone 10 et fixé par exemple à la planche de bord du véhicule par tout moyen approprié. Le support comporte également un circuit électronique 14, relié aux différentes bornes du téléphone par une connectique appropriée 16 permettant d'accéder à un bus de données et à divers circuits tels que les circuits d'antenne et d'alimentation du téléphone ou de recharge de la batterie de ce dernier.

Ce support, qui est donc placé à portée de main de l'utilisateur, est relié par un bus 18 à un boîtier 20 permettant de piloter les différentes fonctions "mains-libres". Le boîtier 20 est installé dans un endroit généralement inaccessible au conducteur (par exemple derrière la planche de bord), et ne comporte pas d'interrupteur ou de bouton de commande. Il intègre seulement un circuit universel (carte-mère) 22 relié par un bornier – qui sera décrit plus précisément en référence à la figure 2 – à divers organes tels que :

- batterie d'alimentation 24 du véhicule, délivrant une tension  $V_{BAT}$ , généralement de 12 V, via la commutateur de la clef de contact,
- microphone 28, par exemple un microphone intégré à la planche de bord,
- autoradio 30 (si le véhicule en est équipé), via une liaison 32 dont on décrira plus loin le mode particulier de connexion en fonction du type d'autoradio, en référence à la figure 4,
- haut-parleur dédié 34, relié directement au circuit 22 si le véhicule est dépourvu d'autoradio, ou si l'utilisateur ne souhaite pas utiliser ce dernier pour la téléphonie mains-libres.

La frontière définie par la ligne en trait mixte 36 indique les éléments qui présentent un caractère universel, c'est-à-dire qui ne nécessitent pas d'a-

daptation en fonction du modèle de radiotéléphone et/ou du modèle d'autoradio, et qui donc peuvent être intégrés à l'identique dans tous les véhicules.

Cette adaptation est réalisée :

- 5    – en fonction du modèle de radiotéléphone, par le choix d'un support spécifique à ce modèle, qu'il suffira de fixer sur la planche de bord et de relier au boîtier universel par la liaison (également universelle) 18 ;
- en fonction de l'autoradio, par une configuration particulière de la liaison 32 entre les bornes de l'autoradio et certaines des bornes de sortie audio du circuit 22 (ou, à défaut d'autoradio, par le branchement direct d'un haut-parleur 34).

La figure 2 illustre les différentes bornes d'entrée et de sortie du boîtier 20.

Outre les bornes de liaison à la batterie 24 et au micro 28, le bornier du boîtier comporte essentiellement :

- 15    a) des bornes de contrôle du téléphone, c'est-à-dire des bornes permettant d'échanger des signaux logiques de commande et de données avec le téléphone.  
      Plus précisément, les bornes de contrôle du téléphone sont des bornes de liaison série "TX1", "RX1", "TX2" et "RX2", permettant d'échanger des signaux logiques avec tout radiotéléphone, par exemple conformément au protocole de communication édicté par la recommandation ETSI GSM 0707 ;
- 20    b) des bornes d'entrée/sortie de signaux audio avec le téléphone (généralement avec une masse analogique dédiée) ;
- 25    c) des bornes de contrôle du support, c'est-à-dire des bornes permettant d'échanger des signaux logiques de commande avec le circuit intégré au support, qui comprennent :
  - une borne "+12 V" d'alimentation générale obtenue à partir de la tension de batterie du véhicule, pour pouvoir alimenter un circuit, intégré au support, de recharge de la batterie du téléphone,
  - une borne de masse "GND", qui sert de référence à la fois pour l'alimentation et les signaux logiques,
  - une entrée "GSM-Detect", qui reçoit du support un signal logique indiquant qu'un téléphone vient d'être mis en place dans le ber-

ceau (cette détection sera décrite ci-dessous plus en détail en référence à la figure 3) ; ce signal a notamment pour rôle de faire sortir le boîtier 20 d'un état à faible consommation pour le rendre immédiatement fonctionnel dès la mise en place d'un téléphone,

- 5
  - une sortie "RST-Support", pour la remise à zéro des circuits du support après que le boîtier soit sorti de son état de veille,
  - une sortie "STBY-Support", permettant d'envoyer au support un ordre de mise en sommeil suite à la détection du retrait du téléphone
- 10
  - une entrée série "BOOT", destinée, à la première mise en place d'un radiotéléphone d'un modèle donné dans le support, à déclencher le téléchargement vers le boîtier d'un module logiciel de personnalisation mémorisé dans le circuit 14 du support, par
- 15
  - exemple dans une mémoire flash de ce circuit. Une fois le téléchargement achevé, ce module sera gardé en mémoire une fois pour toutes par le microcontrôleur du boîtier 20. De cette manière, le module logiciel spécifique permettant le pilotage du modèle de téléphone correspondant est intégré au support spécifique
- 20
  - à ce modèle, et la personnalisation logicielle du boîtier est opérée la première fois que l'utilisateur met en place le téléphone dans le support, de façon totalement transparente pour cet utilisateur. Cette fonction est en elle-même bien connue, et par
- 25
  - exemple implémentée dans le "chipset" de l'adaptateur de voiture *Parrot 3* commercialisé depuis 1998 par la demanderesse.
- c) et des bornes d'entrée/sortie audio, permettant de piloter l'autoradio ou un haut-parleur et comprenant :
  - deux entrées ligne "L1-" et "L2-",
  - deux sorties ligne "L1+" et "L2+",
  - 30
    - deux sorties de puissance "HP+" et "HP-" pour le raccordement direct d'un haut-parleur,
    - une sortie "MUTE",
    - une borne "Audio-GND" de masse propre à l'étage audio.

Détection de la mise en place du téléphone dans le support

Une première fonction assurée par l'adaptateur de l'invention consiste à détecter la mise en place du téléphone dans le support (insertion dans le berceau), de manière à délivrer au boîtier un signal, dénommé "GSM-Detect", permettant notamment à ce dernier de passer d'un état à faible consommation à un état où il est pleinement fonctionnel.

Cette fonction est assurée par un circuit 38, illustré figure 3, associé au circuit de recharge de la batterie du téléphone 10 qui comprend lui-même, de manière connue, un convertisseur continu-continu 40 capable d'abaisser la tension  $V_{BAT}$  de la batterie du véhicule de 12 V jusqu'à la tension requise par le modèle particulier de téléphone. Ce circuit 40 délivre en sortie une tension régulée  $V_{charge}$  avec limitation de courant et interposition d'une diode 42, généralement une diode Schottky évitant que le téléphone 10 ne se décharge si jamais le circuit de recharge n'était pas alimenté (contact coupé, ou batterie véhicule déchargée).

Le point de départ de l'invention réside dans l'observation du fait que, dès qu'un téléphone portable est connecté à un chargeur – et quel que soit l'état de charge de sa batterie –, il prélève du courant, soit pour recharger la batterie soit, si la batterie est déjà chargée, au moins pour vérifier la compatibilité du chargeur avec le téléphone. Dans le circuit de l'invention, la détection de ce bref courant initial est réalisée en mesurant la chute de tension aux bornes de la diode 42, ainsi que le courant traversant cette dernière.

Plus précisément, dans le cas d'une batterie nécessitant un complément de charge, le courant traversant la diode 42 correspond à la valeur nominale du courant de charge de sorte qu'il est possible, connaissant la caractéristique directe de la diode, d'évaluer ce courant à partir de la chute de tension aux bornes.

En revanche, dans le cas d'un courant très faible, c'est-à-dire d'une batterie pleine, le courant moyen délivré par le chargeur est très faible, car il correspond seulement à une charge d'entretien (la situation est comparable pour une batterie totalement déchargée, pour laquelle le courant de charge n'atteint pas tout de suite la valeur nominale).

Dans le cas où ce courant est évalué à partir de la chute de tension aux

bornes d'une diode, compte tenu de la dispersion des paramètres des caractéristiques des diodes dans la région correspondant à de très faibles courants, voire l'absence totale de paramètres donnés par les constructeurs de diode pour ces niveaux de courant, il n'est pas possible d'obtenir par le biais précédent une mesure fiable et reproductible.

Pour pallier cette difficulté, on place en parallèle sur la diode une résistance 44, de valeur  $R_1$ , de sorte que :

- lorsque le courant de charge est élevé, il traverse essentiellement la diode et ne modifie pas le comportement du chargeur (flèche en tirets sur la figure 3),
- lorsque le courant de charge est faible, celui-ci passe essentiellement au travers de la résistance 44 (flèche en trait plein sur la figure 3) et, comme les caractéristiques de cette résistance sont parfaitement connues, la mesure du courant pourra être effectuée de façon satisfaisante avec une bonne reproductibilité.

On choisit la valeur de la résistance 44 de manière à garantir que la majeure partie du courant de charge traversera cette résistance au moment de l'insertion du téléphone dans son support.

La mesure s'effectue par rapport à une référence de tension  $V_{ref}$ , par exemple de 3,3 V, produite en interne par le circuit 14 du support 10.

Cette tension de référence  $V_{ref}$  est appliquée à l'une des entrées d'un comparateur 48 via une résistance 46 de valeur  $R_2$ , cette entrée étant également reliée à la cathode de la diode 42. L'autre entrée du comparateur 48 est relié au point milieu d'un diviseur de tension formé par les résistances 50 et 52, respectivement de valeur  $R_1$  (comme la résistance 44) et  $R_2$  (comme la résistance 46), ce second diviseur étant placé entre l'anode de la diode 42 et le potentiel de la masse.

La sortie 54 du comparateur 48 fournit le signal "GSM-Detect" lorsqu'est détecté un appel de courant révélant la mise en place d'un téléphone dans le support.

Le choix des résistances  $R_1$  et  $R_2$  permet d'ajuster indépendamment la tension de seuil  $V_{seuil}$  et le courant de seuil  $I_{seuil}$  produisant le basculement du comparateur 48, par :

$$I_{seuil} = V_{ref}/R_2, \text{ et}$$

$$V_{seuil} = (R_1 * I_{seuil}) + [R_1 / (R_1 + R_2) * V_{charge}].$$

Il faut par ailleurs que :

- $V_{\text{seuil}} \gg V_{\text{offset}}$  du comparateur 48,
- $I_{\text{seuil}} <$  intensité minimale de charge à l'insertion du téléphone, et
- $I_{\text{seuil}} \gg$  intensité dans la diode 42 pour  $V_{\text{seuil}}$ .

- 5 Le montage que l'on vient de décrire permet de valider la détection lorsque l'on a à la fois  $V > V_{\text{seuil}}$  et  $I > I_{\text{seuil}}$ . En pratique, les valeurs typiques de  $V_{\text{seuil}}$  sont comprises entre 5 mV et 100 mV, et celles de  $I_{\text{seuil}}$  entre 50  $\mu$ A et 2 mA.

Ces valeurs résultent d'un compromis à trouver entre :

- 10 – d'une part, une valeur  $V_{\text{seuil}}$  suffisamment élevée pour réduire l'erreur induite par la tension d'offset du comparateur 48, et suffisamment faible pour obtenir une bonne précision de la mesure du courant (car le courant dans la diode sera d'autant plus faible que  $V_{\text{seuil}}$  sera faible),
- 15 – d'autre part une valeur  $I_{\text{seuil}}$  suffisamment élevée pour offrir une forte immunité aux bruits, mais suffisamment faible pour que le seuil puisse être franchi quel que soit l'état de charge de la batterie.

- La technique de détection que l'on vient de décrire permet de produire un signal de détection avec un temps de latence extrêmement faible. Elle évite les inconvénients liés aux techniques (au demeurant plus complexes)
- 20 consistant à envoyer des signaux logiques de commande sur le bus de contrôle du téléphone et de voir si celui-ci répond ou non et ceci à intervalles réguliers. Ces techniques présentent l'inconvénient d'un temps de réponse long et non déterminable. D'autre part, si le téléphone est inséré dans son support en même temps qu'une trame est envoyée, il n'est pas
- 25 possible de prévoir la réaction du téléphone, et s'il y a réaction celle-ci peut avoir des conséquences dommageables telles que l'extinction du téléphone, l'effacement de la mémoire flash de ce dernier, etc.

- On notera enfin que la technique de détection proposé par l'invention est très sensible et permet même de détecter la mise en place de téléphones
- 30 dont la batterie est chargée à plein.

De plus, le circuit étant alimenté par la tension  $V_{\text{BAT}}$  délivrée par le boîtier qui, de son côté, reçoit cette tension de la batterie du véhicule via la clef de contact, la consommation d'énergie au repos est nulle, et la détection n'est activée que lorsque la clef de contact est tournée.

- 35 Enfin, l'adaptation d'un modèle de téléphone à l'autre se fait très aisément

par le choix de deux valeurs de résistance  $R_1$  et  $R_2$ , les autres composants du circuit étant identiques pour tous les autres modèles.

On notera que le circuit que l'on vient de décrire détecte la mise en place du téléphone et non la présence du téléphone, c'est-à-dire un changement d'état et non un état. C'est en effet l'insertion dans le berceau qu'il convient de détecter pour déclencher le réveil du boîtier.

On assimilera à l'insertion du téléphone dans son berceau le changement d'état consistant à alimenter, en tournant la clef de contact, un support dans lequel est déjà physiquement présent un téléphone ; la situation est en effet la même que dans le cas d'une insertion dans le berceau puisqu'avant que la clef de contact ne soit tournée, bien que le téléphone soit physiquement présent dans le support, du point de vue électrique ce dernier se comporte exactement comme s'il n'y avait pas de téléphone, du fait de l'absence d'alimentation électrique.

On verra plus bas, en référence aux figures 5 et 6, la manière dont on peut, inversement, détecter le retrait du téléphone hors de son support.

#### Circuit de sortie audio

On va maintenant décrire, en référence à la figure 4, le circuit de sortie audio 56 incorporé au boîtier 20.

Ce circuit permet notamment de s'adapter à un très grand nombre de configurations de véhicule, et notamment de types d'autoradio embarqué.

On peut recenser les sept situations typiques suivantes :

- 25 – absence d'autoradio (ou bien l'utilisateur ne veut pas utiliser l'autoradio pour le circuit de téléphonie mains-libres) : le circuit audio doit pouvoir alimenter directement un haut-parleur dédié ;
- présence d'un autoradio simple, nécessitant de partager les haut-parleurs de la voiture entre l'autoradio et le boîtier. Il est nécessaire que le boîtier pilote un relais pour commuter le haut-parleur soit sur l'autoradio soit sur la sortie audio du boîtier lorsque cette dernière délivre un signal ;
- 30 – cas identique au précédent, et l'autoradio dispose en outre d'une entrée "MUTE" permettant de couper l'amplificateur de l'autoradio : cette
- 35 entrée est alors activée pour assurer une transition entre les deux

sources audio ;

- l'autoradio possède une entrée de type "auxiliaire" pouvant recevoir des signaux de faible niveau, qui seront amplifiés par le circuit de l'autoradio. Quatre possibilités peuvent se présenter :

- 5       · l'autoradio est doté d'une entrée mono référencée à la masse de l'autoradio,
- l'autoradio est doté de deux entrées stéréo référencées à la masse de l'autoradio,
- l'autoradio est doté d'une entrée mono différentielle (signal mono
- 10       appliqué entre deux bornes),
- l'autoradio est doté de deux entrées stéréo différentielles (donc sur quatre bornes).

Le circuit que l'on va décrire permet de couvrir tous ces cas de figure, simplement en choisissant un câblage particulier pour la liaison entre le

15       boîtier et l'autoradio ou le haut-parleur.

Comme on le verra, le circuit 56 couvre indifféremment les configurations où l'autoradio fournit ou ne fournit pas de masse audio ; dans ce dernier cas, c'est la masse du boîtier qui sera utilisée.

20       Ce circuit 56 comporte, en sortie d'un convertisseur numérique/analogique 58 délivrant un signal audio différentiel de bas niveau du téléphone "mains-libres", un amplificateur de puissance différentiel 60 attaquant en sortie, toujours en mode différentiel, les bornes HP+ et HP-.

Il comporte également deux circuits symétriques et identiques bas niveau mettant en œuvre des amplificateurs différentiels 62 et 62'. L'une des entrées, par exemple de l'amplificateur 62, est reliée à une sortie correspondante du convertisseur 58, tandis que son autre entrée est reliée à une

25       des bornes d'entrée L1- via le point milieu d'un pont diviseur constitué des résistances 64 et 66, la résistance 64 ayant typiquement une valeur de l'ordre de 1% de la résistance 66. Le point froid du diviseur (résistance

30       64) est relié à la masse, et son point chaud (résistance 66) est relié à l'entrée de l'amplificateur 62, entrée à laquelle est par ailleurs appliquée une tension de référence  $V_{ref}$ , par exemple de 6 V, par l'intermédiaire d'une résistance 68. La sortie de l'amplificateur 62 est reliée d'une part à la borne

35       L1+ via une résistance 70 et d'autre part à la borne HP+ via une résistance 72.



L'autre amplificateur 62' comprend les mêmes éléments, associés de façon exactement symétrique.

Le rôle de la résistance 64 est d'assurer une liaison de la borne L1- à la masse du circuit du boîtier, dans le cas où l'autoradio ne fournit pas de masse propre. À l'opposé, lorsque l'autoradio fournit une masse, le fil reliant cette borne de masse de l'autoradio à la borne L1- du circuit de boîtier présente une impédance très faible (typiquement inférieure à 1  $\Omega$ ) par rapport à la valeur de la résistance 64 (typiquement de l'ordre de 100  $\Omega$ ), ce qui permet de récupérer sur la ligne un signal présentant un niveau conforme.

Le branchement est effectué de la manière suivante, pour les divers cas de figure répertoriés plus haut :

- absence d'autoradio : raccordement direct du haut-parleur dédié entre les bornes HP+ et HP-,
- autoradio dépourvu d'entrée auxiliaire : raccordement entre HP+ et HP- via un relais de commutation externe ; dans le cas particulier d'un autoradio avec un amplificateur externe, l'un des canaux est raccordé à L1+ et L1-, l'autre canal à L2+ et L2-,
- autoradio dépourvu d'entrée auxiliaire et pourvu en outre d'une entrée "MUTE" : cette dernière est activée lorsque le circuit mains-libres est en fonctionnement (téléphone décroché),
- autoradio avec entrée "auxiliaire" :
  - entrée mono référencée à la masse : à raccorder entre L1+ et L1-,
  - entrées stéréo référencées à la masse : un canal à raccorder entre L1+ et L1-, l'autre entre L2+ et L2-,
  - entrée mono différentielle : à raccorder entre L1+ et L2+,
  - entrées stéréo différentielles : un canal à raccorder entre L1+ et L2+, l'autre entre HP+ et HP- ; dans ce dernier cas l'amplificateur 60 est mis en haute impédance par activation d'une broche HZ.

On notera que diverses variantes du circuit audio peuvent être envisagées, notamment avec un circuit 58 délivrant en sortie un signal audio non différentiel : dans ce cas, ce signal est appliqué sur une entrée unique (ou sur les deux entrées réunies) de l'amplificateur 60, et l'un des amplificateur 62 ou 62' est monté de manière à inverser ses entrées positive et négative afin de pouvoir délivrer en sortie des signaux en opposi-

tion de phase sur les bornes L1+ et L2+.

### Adaptation des niveaux logiques d'entrée/sortie de données

- 5 On va maintenant décrire, en référence aux figures 5 à 11, le circuit permettant d'assurer la compatibilité des niveaux logiques entre le microcontrôleur du boîtier et le téléphone, quel que soit le modèle de ce dernier. La figure 5 est un schéma fonctionnel par blocs de ce circuit, qui est entièrement incorporé au boîtier 22.
- 10 Il s'agit d'assurer l'adaptation des niveaux logiques entre le téléphone 10 et le microcontrôleur 80 (généralement réalisé en technologie ASIC), chacun pouvant fonctionner avec des niveaux de tension différents : le microcontrôleur est par exemple alimenté en 3,3 V avec des interfaces d'entrée/sortie en technologie CMOS, où un signal est interprété comme un
- 15 "0" logique si sa tension est inférieure à 1,1 V et comme un "1" logique si sa tension est supérieure à 2,2 V ; en revanche, pour le téléphone, on peut se trouver en face d'une très grande variété d'appareils, alimentés en 5 V (modèles anciens), 3,3 V (modèles récents), ou même 2,5 V ou 1,8 V (prochains modèles).
- 20 Cette diversité se rencontre également en ce qui concerne la vitesse d'échange des données sur la liaison série entre le téléphone et le dispositif extérieur qui lui est connecté, vitesse qui varie typiquement, pour les modèles que l'on trouve aujourd'hui, entre 2 400 et 115 200 Bauds. Le microcontrôleur doit donc pouvoir dialoguer, en entrée et en sortie,
- 25 avec un téléphone susceptible d'échanger avec lui des signaux à des tensions qui peuvent être aussi bien inférieures que supérieures à sa propre tension de référence, sans risque d'endommagement des circuits et sans incidence notable sur la vitesse de transmission des données. L'idée de base du circuit que l'on va décrire consiste à évaluer et mémoriser la tension de crête (valeur électrique d'un niveau logique "1") des signaux logiques à laquelle le téléphone envoie des données au boîtier,
- 30 puis de (1°) générer une tension de valeur comparable pour alimenter l'étage de sortie des données, du microcontrôleur vers le téléphone et (2°) transposer cette tension à une valeur compatible avec celle sous laquelle opère le microcontrôleur pour alimenter l'étage d'entrée des données, du
- 35

microcontrôleur vers le téléphone.

Ce circuit doit par ailleurs répondre à diverses contraintes :

- vu du téléphone, il doit présenter une impédance d'entrée élevée, car les modèles de téléphones les plus récents réduisent fortement le courant sur la ligne de sortie des données, dans un souci de réduction de la consommation du téléphone ;
- le circuit doit être insensible à des manœuvres successives rapides de retrait et remise en place du téléphone sur son support, qui ne doivent risquer d'endommager ni le téléphone ni le boîtier ;
- la liaison entre le téléphone et le boîtier s'effectuant par un câble, celui-ci capte les perturbations électromagnétiques, qui sont très présentes dans un environnement automobile, parfois avec des niveaux de parasites extrêmement élevés ; le circuit doit être robuste à l'égard de tous ces signaux parasites, ainsi que les fausses alertes, qui ne doivent pas avoir d'incidence notable sur son fonctionnement.

En ce qui concerne plus particulièrement les parasites évoqués par ce dernier point, outre les étages matériels de filtrage inclus dans le circuit, on notera que, pour le couplage avec le logiciel du microcontrôleur, le fait de gérer indépendamment un signal "GSM présent" et un signal "GSM absent" permet de découpler les deux événements et de garantir parfaitement, par logiciel, toutes les fonctionnalités même dans les cas les plus extrêmes.

Enfin, comme on le verra, le circuit permet en outre de détecter aisément le retrait du téléphone hors de son support, avec un très faible temps de latence, de sorte que cette information pourra être transmise directement au microcontrôleur du boîtier afin par exemple de faire passer celui-ci dans un état de veille et/ou pour rendre le contrôle de l'écran de bord du véhicule à d'autres accessoires, etc.

Le circuit comporte, essentiellement, un filtre d'entrée haute fréquence 100 permettant, de manière en elle-même connue, d'assurer la conformité aux normes de compatibilité électromagnétiques (CEM) par élimination des divers parasites susceptibles d'être captés par le bus de liaison du téléphone au circuit.

Pour pouvoir piloter les différents circuits situés en aval, il est prévu un étage suiveur permettant d'amplifier le courant sans modification de la

tension des signaux, de manière à procurer une forte impédance d'entrée à l'égard du téléphone, en assurant en outre une limitation de la bande passante utile.

Ce circuit suiveur 200 est relié en sortie à un premier circuit de conversion de tension 400 capable de transformer le niveau des signaux issus du téléphone, retrouvés en sortie de l'étage suiveur 200, en signaux logiques semblables, mais avec un niveau de tension compatible avec les circuits logiques du microcontrôleur 80.

L'étage suiveur 200 est également relié, via un filtre passe-bas 300, à un étage 500 de mesure et de recopie de la tension du téléphone : ce circuit a pour fonction d'évaluer le niveau de tension des signaux logiques délivrés par le téléphone (niveau du "1" logique) et de mémoriser la valeur correspondante.

Le circuit de mesure 500 pilote trois circuits :

- un circuit 600 de détection du retrait du téléphone hors de son support, retrait révélé par la disparition durable de toute tension en provenance du téléphone,
- un second circuit de conversion de tension 700, permettant de transformer les signaux logiques délivrés par le microcontrôleur 80 en signaux logiques semblables, mais dont le niveau de tension est compatible avec celui du téléphone,
- un circuit 800 de production d'une tension de référence pour le pilotage du premier circuit de conversion de tension 400.

Enfin, le circuit comprend un étage de filtrage en sortie 900 semblable à l'étage de filtrage en entrée 100, pour empêcher que des signaux perturbateurs externes ne pénètrent par la sortie de données.

La figure 6 illustre une réalisation des circuits 400 à 800 à base de comparateurs à collecteur ouvert ; on décrira plus loin des variantes des circuits 400 et 500 à base de transistors, permettant d'en abaisser le coût de réalisation.

Le composant principal du circuit 500 de mesure et de mémorisation de la tension du téléphone est un condensateur 502 de valeur relativement élevée (typiquement 22 ou 47  $\mu\text{F}$ ), dont la tension aux bornes est représentative de la tension du téléphone moyennant une légère ondulation résiduelle, typiquement de l'ordre de 10 %.

Plus précisément, la tension aux bornes de ce condensateur 502 est celle d'une moyenne glissante et pondérée de la valeur crête des impulsions du signal. La pondération se traduit, plus précisément, par un courant de charge très supérieur au courant de décharge (par exemple quarante fois plus), ce qui garantit une faible ondulation même dans le cas d'une liaison

5 "full duplex", l'ondulation étant directement liée au début et à la fin de la séquence de transmission des données reçues et émises.

Un courant de charge élevé est par ailleurs utile pour réduire le temps de latence du circuit, c'est-à-dire le temps séparant l'insertion du téléphone dans son support de la présence d'une tension valide sur le condensateur

10 502. En d'autres termes, la valeur à choisir pour le condensateur résulte d'un compromis entre faible ondulation et faible temps de latence.

Le circuit de charge du condensateur 502 est, dans l'exemple illustré sur la figure 6, essentiellement constitué d'un circuit comparateur 504 et d'une diode de liaison 506. Lorsqu'un "1" logique est présent en sortie du

15 circuit 300, c'est-à-dire en entrée du comparateur 504, le condensateur 502 se charge, la tension à ses bornes tendant vers une valeur égale la valeur crête du signal logique issu du téléphone. Si le signal en sortie du circuit 300 est un "0" logique, alors le condensateur 502 se décharge,

20 mais avec une constante de temps beaucoup plus longue, pour les raisons indiquées plus haut (on expliquera plus bas, en référence à la description du bloc 600, la manière dont on peut par ailleurs détecter le retrait du téléphone lorsque la diminution de cette tension dépasse un seuil donné).

25 De plus, un réseau RC 508, 510 (auquel contribue également la capacité du condensateur 502) limite la vitesse de balayage (*slew rate*) du circuit de manière à éviter qu'un pic parasite de tension de valeur élevée ne modifie de façon substantielle le rythme de charge du condensateur 502.

Sur la figure 11, on peut voir sur le chronogramme de la ligne (b) la manière dont la tension aux bornes du condensateur 502 évolue en fonction

30 de l'activité de la ligne sur laquelle le téléphone délivre des signaux logiques, illustrée par le chronogramme (a).

La variation de la tension aux bornes du condensateur 502, illustrée par le chronogramme de la ligne (b), correspond à cinq états possibles de ce

35 condensateur, référencés ① à ⑤ :

- ① juste après la mise en place du téléphone : période de charge rapide, pour atteindre la tension de référence correspondant à la moyenne de la valeur crête du signal logique délivré par le téléphone ;
- 5 ② le téléphone émet un '1' ou n'émet pas de message (mais il est présent) : la charge du condensateur se maintient à sa valeur de référence ;
- ③ le téléphone émet un '0' ou a été retiré ; le boîtier n'émet rien ou émet un '1' : le condensateur se décharge lentement ;
- 10 ④ le téléphone émet un '0' ou a été retiré ; le boîtier émet un '0' : décharge rapide du condensateur ;
- ⑤ réapparition de la tension du téléphone (sur un front montant de donnée) : recharge du condensateur.

Une variante du circuit 500 est illustrée figure 7.

- 15 Cette variante utilise une paire différentielle de transistors 520, 522 dont les émetteurs sont reliés à une résistance commune 524. La tension aux bornes du condensateur 502 est appliquée à la base du transistor 522 via une résistance 526, tandis que la base du transistor opposé 520 reçoit du circuit 300 le signal logique en provenance du téléphone, à une tension crête égale à la tension que l'on veut reproduire sur les bornes du condensateur 502.
- 20 Lorsque la tension aux bornes du condensateur 502 est inférieure à la tension instantanée du signal logique, le condensateur se charge via un transistor 528 dont la base est reliée au collecteur du transistor 520 et qui commande le passage d'un courant de charge de la tension d'alimentation  $V_{BAT}$  vers le condensateur 502. Un réseau RC 530, 532 (auquel contribue également la capacité du condensateur 502) inséré
- 25 dans ce circuit de charge limite la vitesse de balayage et évite ainsi que des parasites forts et brefs ne viennent fausser le fonctionnement du circuit.

- 30 La tension du signal logique issue du téléphone, ainsi évaluée par le circuit 500 et mémorisée par le condensateur 502, est délivrée aux trois circuits 600, 700 et 800.

Le circuit 600 est un circuit de détection du retrait du téléphone hors de son support.

- 35 Comme illustré figure 6, ce circuit peut être simplement constitué d'un transistor 602 monté en émetteur commun, dont la base est commandée

par la tension du condensateur 502 via un pont diviseur 604, 606. Le point de basculement du transistor 602 est déterminé, par un choix approprié des valeurs des résistances du pont diviseur 604, 606, de manière à produire en sortie un signal logique (signal (g) sur le chronogramme de la figure 11) lorsque le condensateur 502 s'est déchargé au-dessous d'une valeur de seuil correspondant typiquement à une période d'au moins vingt bits sans qu'aucun signal n'ait été détecté en sortie du téléphone : en effet, même quand le téléphone n'envoie que des signaux à "0", la présence d'un bit de stop (dixième bit) permet de maintenir suffisamment la charge du condensateur 502. En revanche, si le téléphone est retiré de son support, plus aucun bit n'est transmis et le condensateur se décharge jusqu'à une tension de seuil S (indiquée sur le chronogramme (b) de la figure 11), provoquant alors l'émission du signal logique (g) informant le microcontrôleur 80 du retrait du téléphone.

Le circuit 700, également piloté par la tension du condensateur 502, permet de transposer la tension logique de sortie du microcontrôleur (signal (e) sur le chronogramme de la figure 11) à une valeur compatible avec le téléphone (signal (f) sur le chronogramme de la figure 11), valeur qui peut être aussi bien inférieure que supérieure, selon le cas, à celle du microcontrôleur.

Comme illustré figure 6, cette transposition de tension peut être réalisée par un étage avec un transistor 702 monté en base commune, cette base étant polarisée à un potentiel fixe, par exemple la moitié de la tension (3,3 V) de fonctionnement du microcontrôleur, par un pont diviseur 706, 708. L'émetteur du transistor 702 reçoit le signal de sortie (e) du microcontrôleur et son collecteur est relié à une résistance 704 de "pull-up" (forçage à l'état haut) alimentée par la tension du condensateur 502. Lorsque le signal (e) est à "0", le transistor 702 est saturé et recopie le niveau zéro du microcontrôleur. En revanche, lorsque le signal (e) est à "1", le transistor 702 est bloqué et la tension en sortie du circuit 700 est automatiquement forcée à une valeur égale à celle du condensateur 502, du fait de la résistance de "pull-up" 704.

On notera que ce montage assure une protection complète du microcontrôleur, par exemple à l'encontre de signaux à tension élevée, du fait du blocage du transistor 702 ; la protection contre un court-circuit en sortie

est également assurée par ce même circuit 700.

Le circuit 800, également piloté par la tension du condensateur 502, permet de fixer une référence de tension pour la conversion des signaux dans le sens inverse (c'est-à-dire les signaux en provenance du téléphone et à destination du microcontrôleur). Il s'agit simplement d'un circuit comprenant un pont diviseur 802, 804 donnant en sortie une tension homothétique de celle du condensateur, comme on peut le voir en comparant les chronogrammes (b) et (c) de la figure 11, qui représentent respectivement les signaux en entrée et en sortie de ce circuit.

- 5
- 10 Le premier circuit de conversion de tension 400, piloté par la tension de référence issue du circuit 800, comprend, dans l'exemple illustré figure 6, un comparateur à collecteur ouvert 402 dont l'une des entrées est reliée à la sortie du circuit 800, et dont l'autre entrée reçoit, via l'étage suiveur 200, les signaux logiques en provenance du téléphone. Une résistance de
- 15 "pull-up" 404 assure la conversion de ces signaux à un niveau compatible avec le microcontrôleur du boîtier. Les chronogrammes (a) et (d) de la figure 11 montrent la similitude des signaux logiques en entrée et en sortie, au niveau près.

- La figure 8 illustre une variante du circuit 400, réalisée à partir d'une paire différentielle de transistors 406, 408 dont les émetteurs sont reliés ensemble à une résistance 410. La base du transistor 406 reçoit le signal logique délivré par le téléphone via l'étage suiveur 200, tandis que la base du transistor 408 reçoit la tension de référence issue du circuit 800. Les collecteurs des transistors sont tous deux reliés à une tension d'alimentation
- 20
- 25 correspondant à la tension de fonctionnement du microcontrôleur (3,3 V) via des résistances respectives 412, 414 de valeurs différentes - la résistance 412 ayant une valeur inférieure à la résistance 414 de manière à favoriser le blocage du transistor 406 et garantir un niveau "1" de bonne qualité. On retrouve ainsi sur le collecteur du transistor 408 un signal qui
- 30
- suit les variations de celui appliqué sur la base du transistor 406, avec un niveau "1" correspondant à la tension d'alimentation du montage (3,3 V) et un niveau "0" très faible, de l'ordre de 0,4 V.

- La figure 9 illustre un exemple de réalisation de l'étage suiveur 200, sous forme d'un montage classique avec un transistor monté également en collecteur commun 202, dont la base est pilotée par un transistor monté en
- 35



collecteur commun 204. Le transistor 204 reçoit sur sa base le signal d'entrée via le filtre haute fréquence 100 et via un diviseur résistif 206, 208 permettant d'assurer en tout état de cause une impédance d'entrée élevée. Des condensateurs 210, 212 et 214 assurent les limitations de bande passante nécessaires, tout en conservant des temps de descente et de montée suffisamment rapides pour que, après remise en forme du signal, la dissymétrie entre temps de montée et temps de descente soit suffisamment faible pour procurer une liaison de bonne qualité. En sortie, une résistance 216 "*pull-down*" (de forçage à l'état bas) permet d'assurer à l'état bas la mise à zéro volt du signal de sortie.

La figure 10 illustre un exemple de réalisation de l'étage 300 de filtrage. Les perturbations définies dans les tests de compatibilité électromagnétique étant généralement supérieures à 1 MHz, ce filtre doit être un filtre d'ordre élevé atténuant fortement les fréquences supérieures à 1 MHz mais sans altérer le signal logique, qui peut atteindre la cadence de 115200 bauds. On peut utiliser à cet effet, comme illustré, un filtre comprenant trois cellules RC 302-304, 306-308 et 310-312 montées en cascade, pour obtenir un filtrage du troisième ordre.

20

---

**REVENDECATIONS**

1. Un adaptateur "mains libres" pour téléphone portable, destiné notamment à être installé en première monte sur un véhicule automobile, cet adaptateur comprenant :
- 5       — d'une part, un boîtier universel installé à demeure dans le véhicule, ce boîtier comportant des bornes de liaison à des organes externes comprenant au moins une source d'alimentation (24) du véhicule, un microphone (28) et des moyens de restitution du son (30 ; 34),
  - 10      — d'autre part, un support spécifique distant, comportant un berceau (12) apte à recevoir le téléphone (10), et relié au boîtier par un bus de liaison (18) comprenant une ligne d'alimentation du téléphone, des lignes d'entrée/sortie de signaux vocaux et un bus numérique d'échange de données et de commandes entre boîtier et support,
  - 15      ce support comprenant un circuit interne de couplage (14) relié, d'une part, à un connecteur (16) placé dans le berceau et apte à coopérer avec un connecteur homologue du téléphone, et d'autre part au bus (18) de liaison au boîtier,
- 20      cet adaptateur étant caractérisé en ce que le circuit de couplage (14) du support inclut des moyens (38) de détection de la mise en place du téléphone dans le support, ces moyens de détection comprenant :
- 25      — des moyens d'alimentation avec un étage convertisseur (40) apte à délivrer une tension régulée ( $V_{charge}$ ) de recharge du téléphone, et une diode série (42) reliant la sortie de cet étage convertisseur à une borne de recharge du connecteur (16) placé dans le berceau,
  - 30      — une première résistance (44) montée en parallèle sur la diode, de manière à produire aux bornes de cette première résistance une tension qui est une fonction prédéterminée du courant délivré par l'étage convertisseur, et
  - 35      — des moyens à seuil (46, 48, 50, 52), recevant en entrée la tension aux bornes de la première résistance (44) et délivrant en sortie un signal (GSM-Detect) de changement d'état lorsque ladite tension en entrée franchit un seuil prédéterminé, révélant un appel de courant engendré par la mise en place du téléphone dans le support.

2. L'adaptateur de la revendication 1, dans lequel les moyens à seuil comprennent :

- une source de tension de référence ( $V_{ref}$ ),
- un diviseur de tension (50, 52), monté entre l'anode de la diode (42) et le potentiel de la masse, et
- un comparateur (48) recevant sur l'une des ses entrées ladite tension de référence, cette entrée étant également reliée à la cathode de la diode (42), et l'autre entrée du comparateur étant reliée au point milieu du pont diviseur.

10

3. L'adaptateur de la revendication 2, dans lequel le pont diviseur comprend en série une deuxième résistance (50) reliée à la diode et une troisième résistance (52) reliée à la masse, la tension de référence est appliquée au comparateur via une quatrième résistance (46).

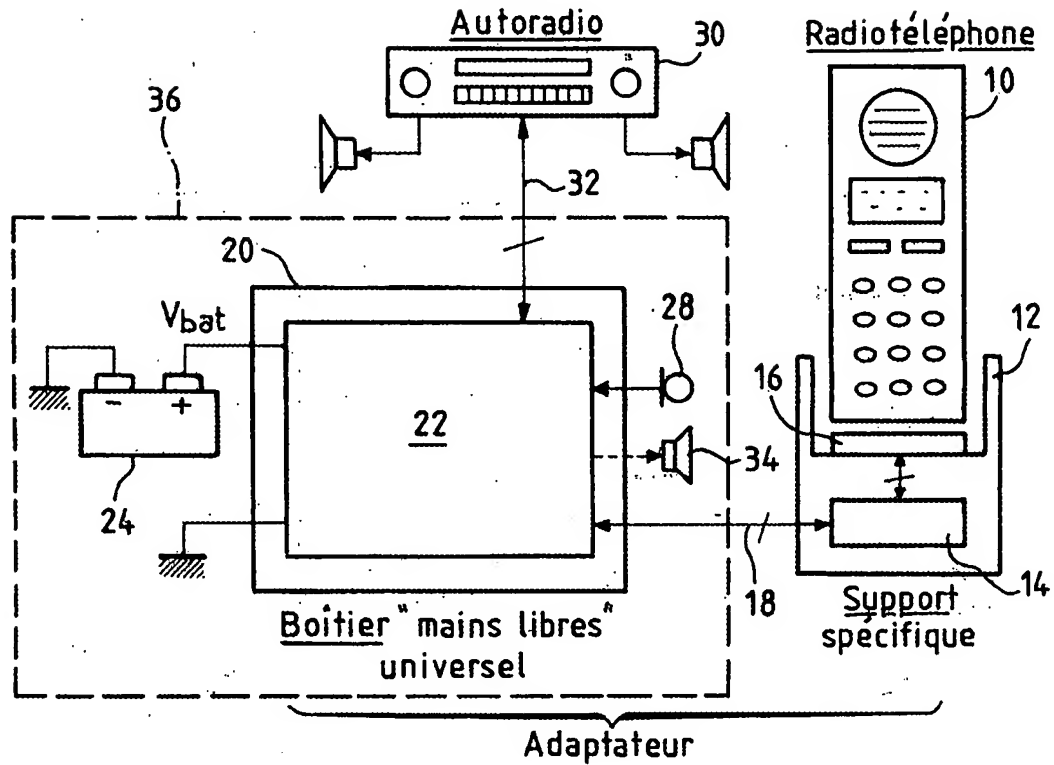
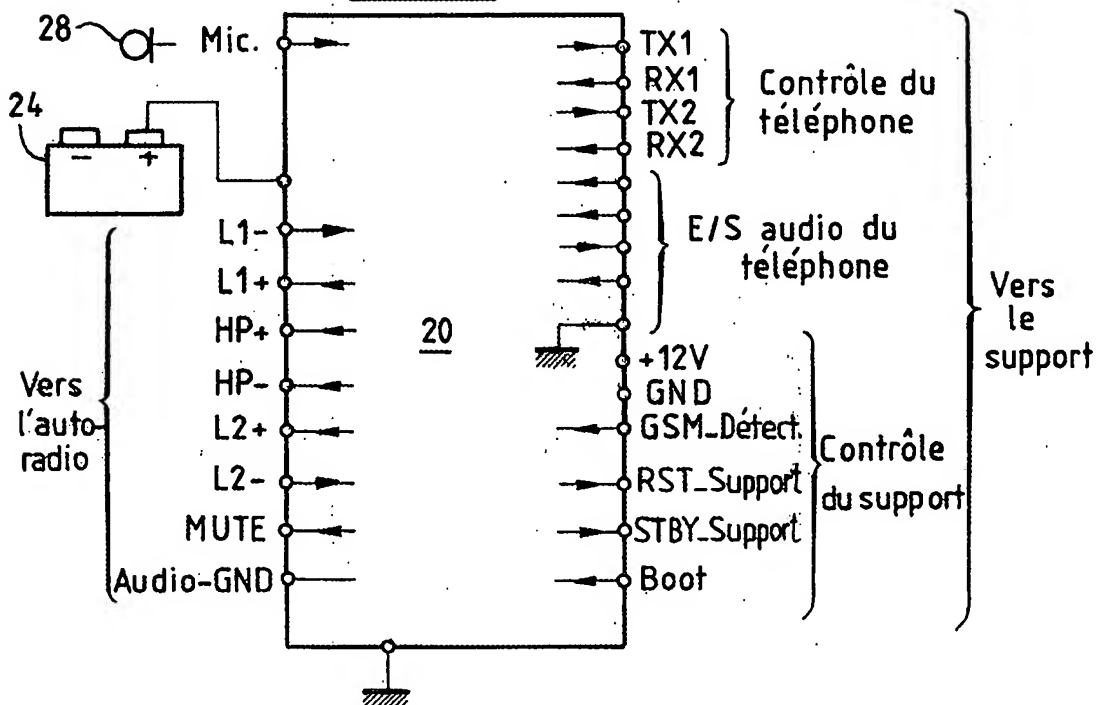
15

4. L'adaptateur de la revendication 3, dans lequel le rapport des valeurs entre la deuxième (50) et la troisième résistance (52) est égal au rapport des valeurs entre la première (44) et la quatrième résistance (46).

20

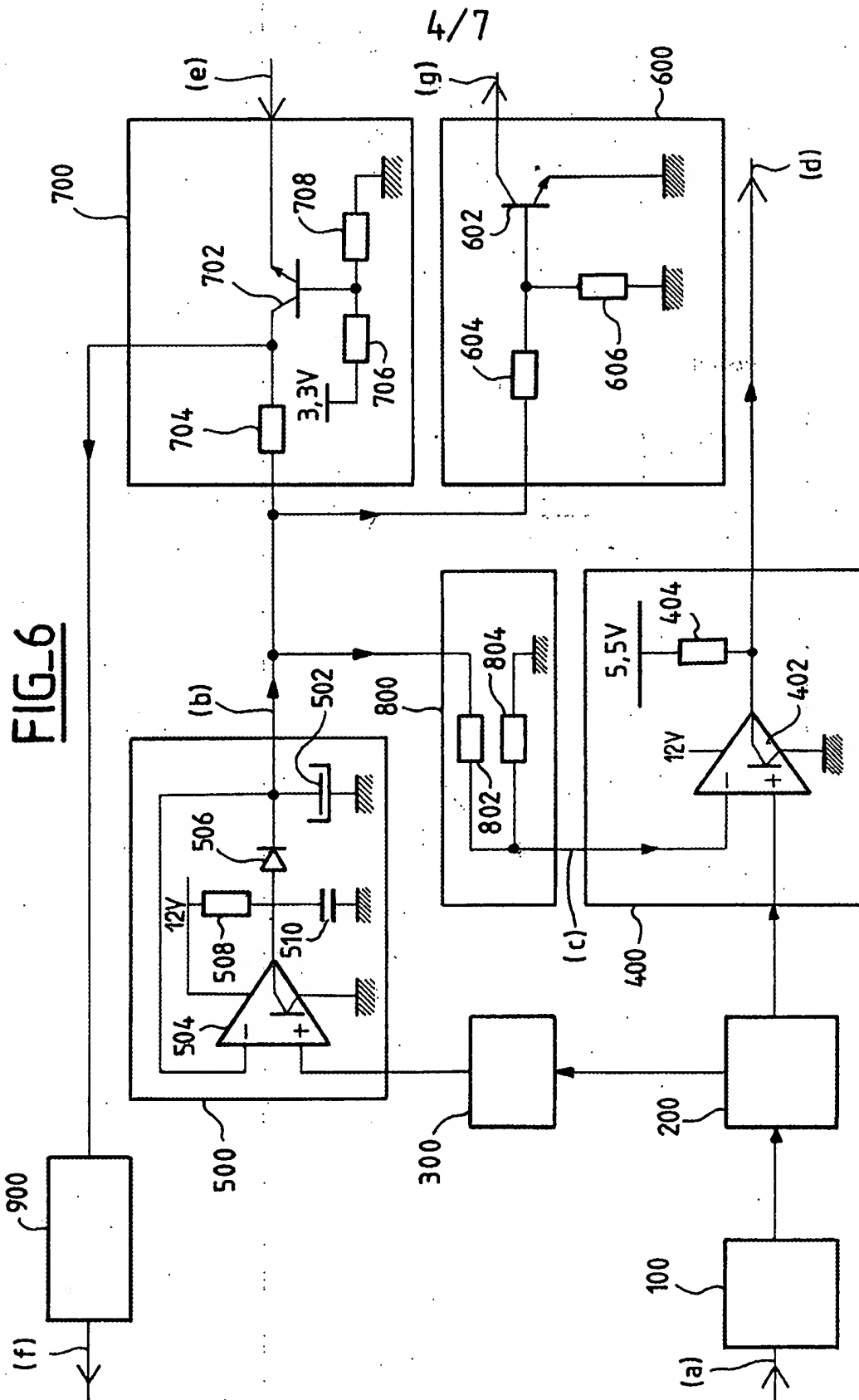
5. L'adaptateur de la revendication 4, dans lequel les première et deuxième résistances (44, 50) sont de même valeur ( $R_1$ ), et les troisième et quatrième résistances (52, 46) sont de même valeur ( $R_2$ ).

1/7

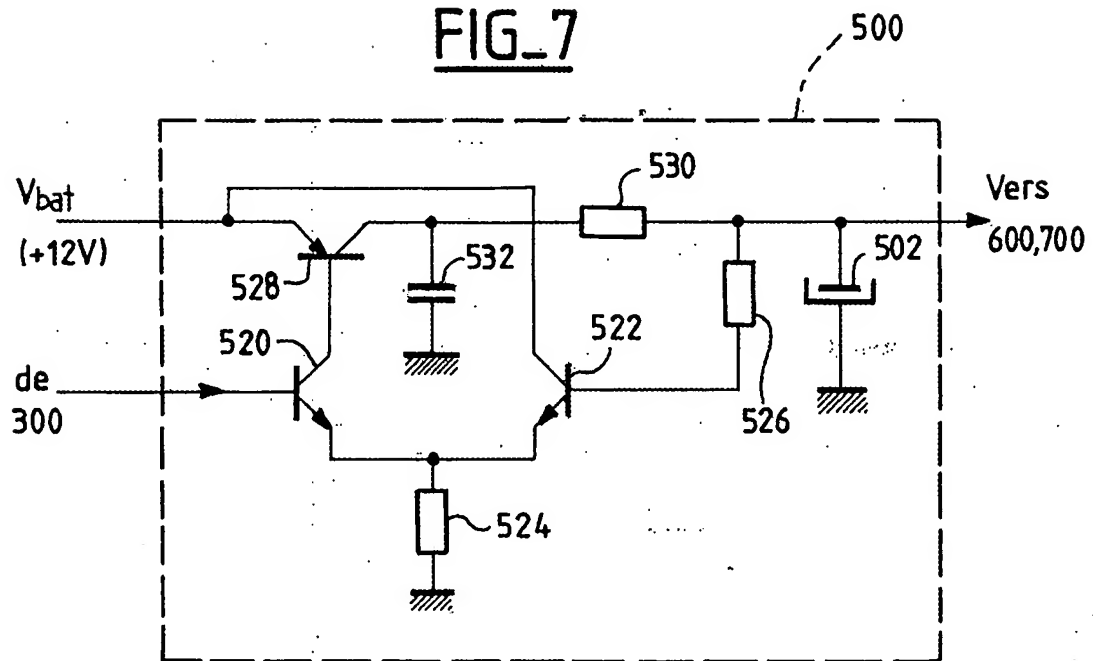
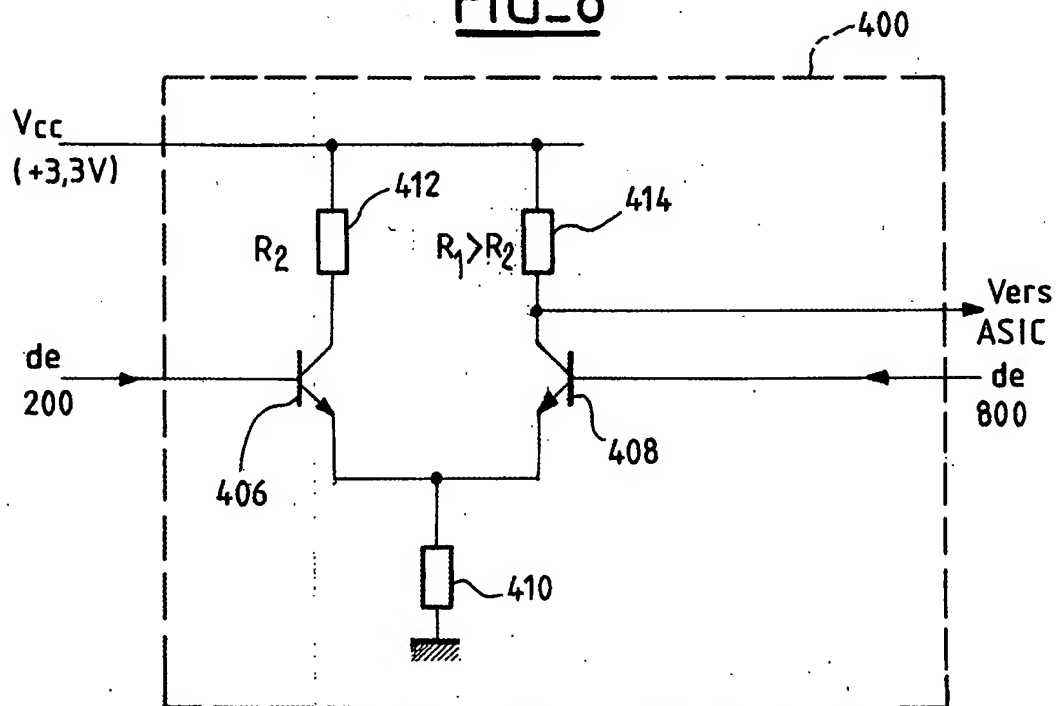
**FIG\_1****FIG\_2**





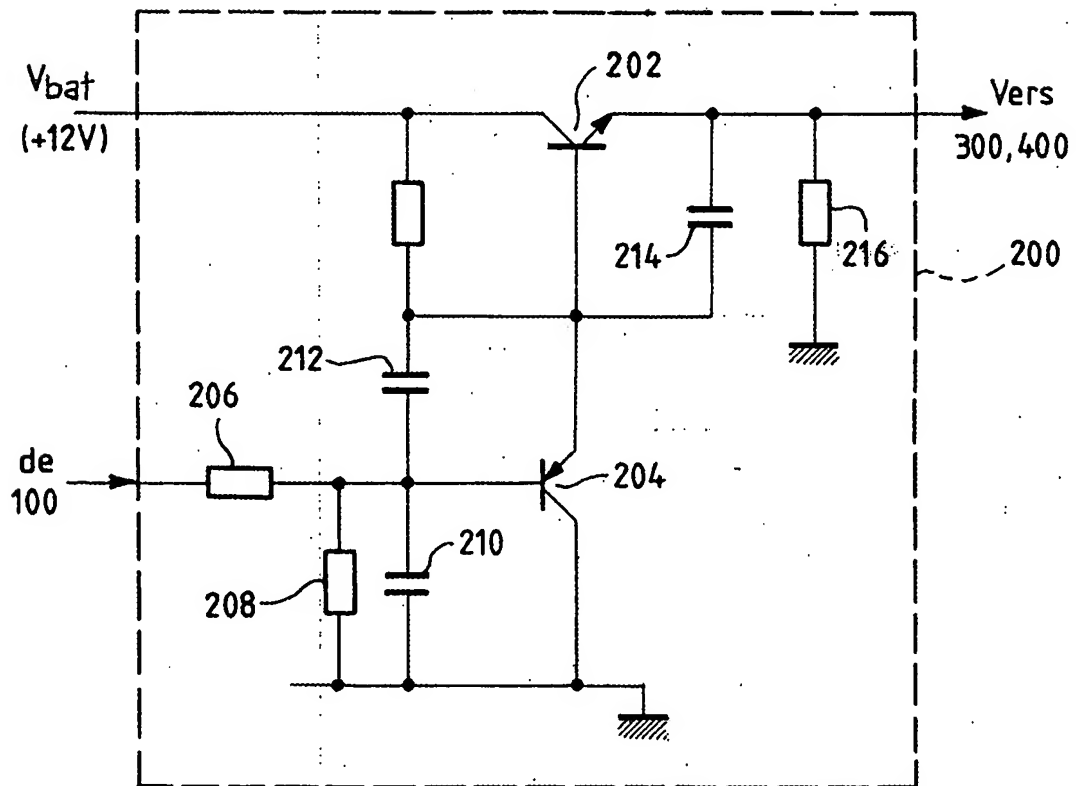
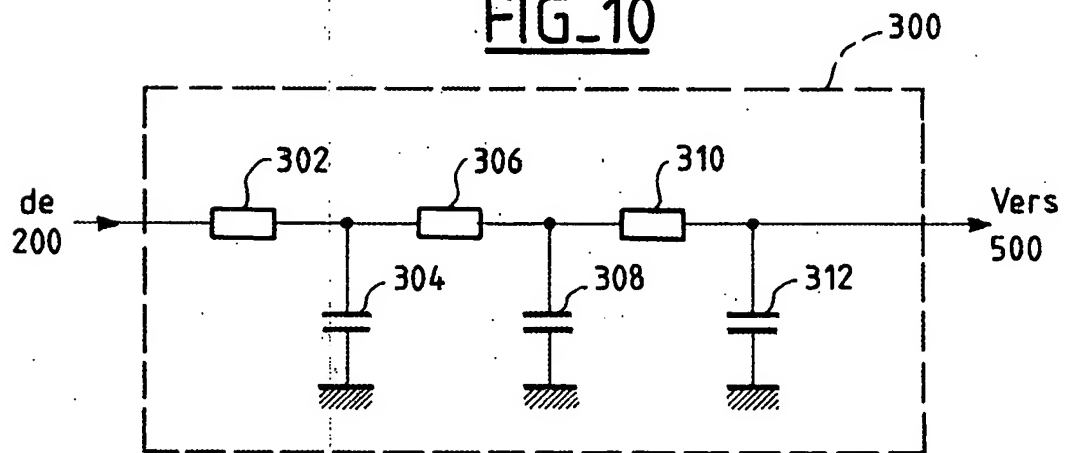


5/7

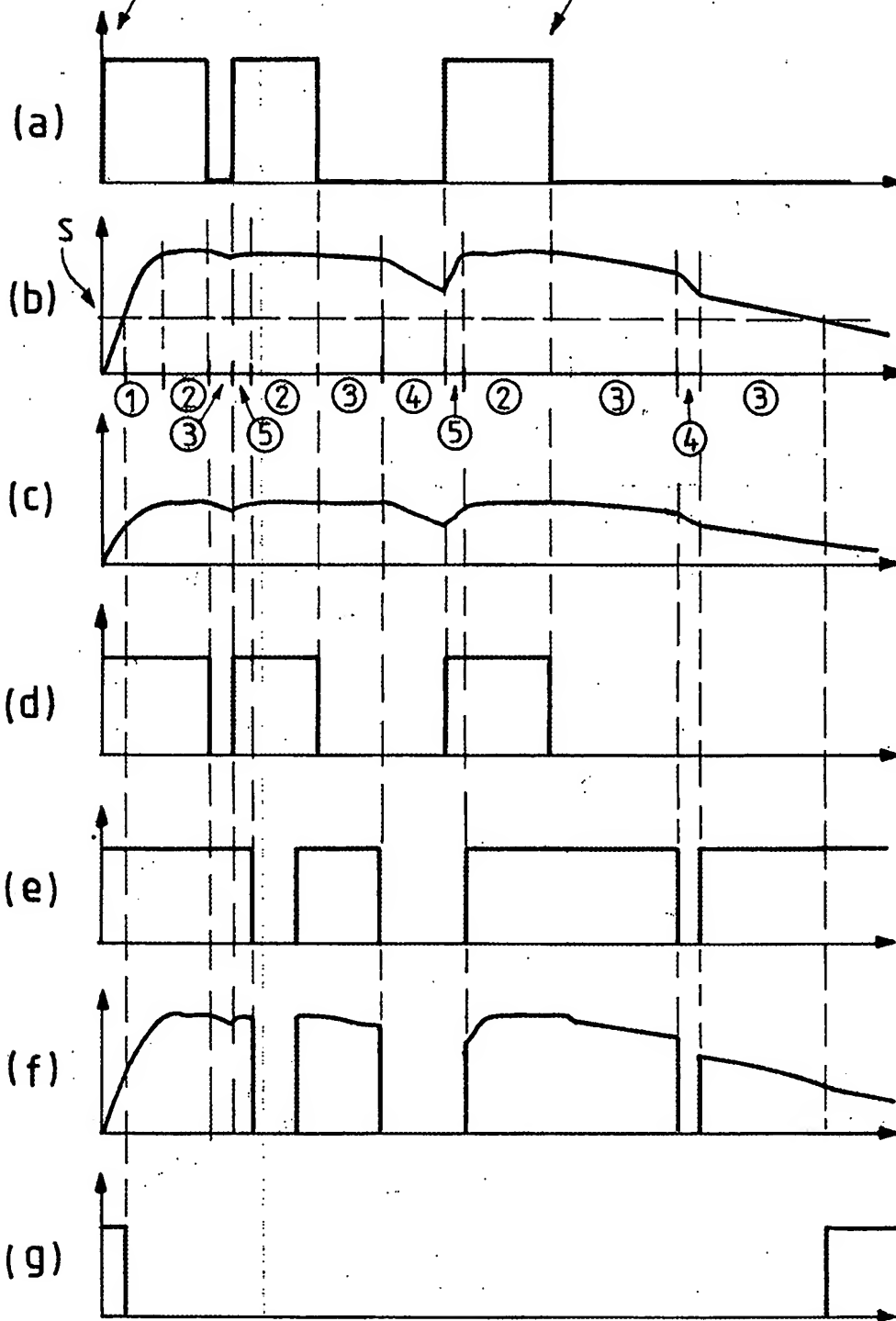
FIG\_7FIG\_8



6/7

FIG\_9FIG\_10

7/7

Mise en place  
du téléphone**FIG. 11**Retrait du  
téléphone



# RAPPORT DE RECHERCHE PRÉLIMINAIRE

établi sur la base des dernières revendications  
déposées avant le commencement de la recherche

2839837

N° d'enregistrement  
nationalFA 620261  
FR 0205916

DOCUMENTS CONSIDÉRÉS COMME PERTINENTS		Revendication(s) concernée(s)	Classement attribué à l'invention par l'INPI
Catégorie	Citation du document avec indication, en cas de besoin, des parties pertinentes		
A	PATINO J ET AL: "ENHANCED BATTERY RECOGNITION SCHEMES" MOTOROLA TECHNICAL DEVELOPMENTS, MOTOROLA INC. SCHAUMBURG, ILLINOIS, US, vol. 28, 1 août 1996 (1996-08-01), pages 101-105, XP000638434 ISSN: 0887-5286 * le document en entier *	1-5	H04M9/08 H04M1/11 H04Q7/22
A	EP 0 762 592 A (BOSCH GMBH ROBERT) 12 mars 1997 (1997-03-12) * colonne 2, ligne 6 - colonne 3, ligne 7 *	1-5	
A	DE 201 20 820 U (BEIJING DETIANQUAN MACHINE ELE) 28 mars 2002 (2002-03-28) * page 7, ligne 11 - ligne 21 * * page 9, ligne 16 - page 11, ligne 17 * * page 13, ligne 26 - page 15, ligne 15 * * figures 3-8 *	1-5	
			DOMAINES TECHNIQUES RECHERCHÉS (Int.CL.7)
			H04M H04B H02J
Date d'achèvement de la recherche		Examineur	
5 février 2003		Sorrentino, A	
<p><b>CATÉGORIE DES DOCUMENTS CITÉS</b></p> <p>X : particulièrement pertinent à lui seul Y : particulièrement pertinent en combinaison avec un autre document de la même catégorie A : arrière-plan technologique O : divulgation non-écrite P : document intercalaire</p> <p>T : théorie ou principe à la base de l'invention E : document de brevet bénéficiant d'une date antérieure à la date de dépôt et qui n'a été publié qu'à cette date de dépôt ou qu'à une date postérieure. D : cité dans la demande L : cité pour d'autres raisons &amp; : membre de la même famille, document correspondant</p>			

2

EPO FORM 1503 12.99 (P04C14)

2839837

**ANNEXE AU RAPPORT DE RECHERCHE PRÉLIMINAIRE  
RELATIF A LA DEMANDE DE BREVET FRANÇAIS NO. FR 0205916 FA 620261**

La présente annexe indique les membres de la famille de brevets relatifs aux documents brevets cités dans le rapport de recherche préliminaire visé ci-dessus.  
Les dits membres sont contenus au fichier informatique de l'Office européen des brevets à la date du 05-02-2003  
Les renseignements fournis sont donnés à titre indicatif et n'engagent pas la responsabilité de l'Office européen des brevets, ni de l'Administration française

Document brevet cité au rapport de recherche	Date de publication	Membre(s) de la famille de brevet(s)	Date de publication
EP 0762592      A	12-03-1997	DE 19532013 A1	06-03-1997
		DE 59602705 D1	16-09-1999
		EP 0762592 A2	12-03-1997
DE 20120820      U	28-03-2002	DE 20120820 U1	28-03-2002

EPO FORM P0465

Pour tout renseignement concernant cette annexe : voir Journal Officiel de l'Office européen des brevets, No.12/82